

« A priori, je ne serai pas candidat à la coprésidence »

Pour Jean-Michel Javaux, Écolo n'est plus perçu comme le parti du changement

Coprésident des Verts durant près de neuf années, Jean-Michel Javaux analyse, avec du recul, la défaite d'Écolo aux élections. Mais aussi l'élection anticipée de nouveaux coprésidents. Où il dit ne pas être candidat.

On a l'impression que suite à la défaite d'Écolo aux élections, tout est remis en cause : le mode de fonctionnement, les coprésidents, l'implication des élus locaux, etc. Exagéré ?

La défaite est assez forte. Et elle a même été de plus grande ampleur que ce que certains craignaient. J'espérais atteindre les 10 % tout en ayant quelques inquiétudes suite à ce que j'entendais quand j'allais dans les buvettes des clubs de sport ou les fancy-fairs. Nous n'avons plus été perçus comme étant « le » parti du changement. Les gens continuent de nous apprécier, mais n'ont plus spécialement voté pour nous. Si on pouvait voter pour deux partis, Écolo serait sans doute le meilleur deuxième ! Mais les faits sont là. Et il y a quelques similitudes avec notre débâcle de 2003, qui a été vécue comme un véritable traumatisme. Nous nous sommes alors redéployés sur nos fondamentaux en créant ÉcoloJ, Utopia, l'Académie Verte... Il est donc normal que des choses se fassent ici, en 2014. Mais Écolo doit être capable de se remettre en question sans trouver un coupable extérieur.

Au final, qui est responsable de cette défaite ?

C'est un ensemble de choses. Il y a tout d'abord deux-trois dossiers qui ont brouillé notre image, comme le photovoltaïque ou l'éolien. Avec parfois une grande injustice car Écolo a été très réglo en arrivant dans la majorité wallonne en 2009. Nous avons repris les dossiers d'autres partenaires et nous n'avons voulu humilier personne. Jean-Marc (Nollet, Ndlr) a assumé tout le dossier du photo-

voltaïque lancé par le cdH... Puis il y a aussi eu cette impression, chez les gens que nous étions au pouvoir partout, due au fait que nous y étions en Wallonie, à Bruxelles et que nous avons soutenu la réforme de l'État. Mais nous n'étions pas au fédéral. Cela n'a pas toujours été perçu. Et puis il y a un contexte global différent. En 2009, on était branché écologie au niveau mondial, avec Al Gore ou Nicolas Hulot.

Vous ne remettez pas en cause votre participation gouvernementale...

Outre les deux-trois dossiers qui ont brouillé, assez injustement, je le répète, notre image, nous avons apporté notre touche à la majorité sortante. Mais tout cela est passé au second plan et on s'est focalisé sur des dossiers qui crispent les partenaires. Je pense qu'il y a un moyen de se faire respecter sans être tout le temps dans le rapport de forces. J'ai parfois l'impression que chez Écolo, on considère les autres ministres comme des ennemis. Mais non ! Faire des compromis n'est pas vendre son âme au diable. Dans un système proportionnel comme le nôtre, tant qu'on ne fait pas 51 %, on est obligé d'en faire.

Vous parlez de retourner vers les fondamentaux. Lesquels, par exemple ?

L'enseignement. À sa création, Écolo portait le combat du refinancement de la Communauté française et de son enseignement. Et cela est d'autant plus d'actualité que les partenaires de négociations PS-cdH veulent y réaliser des économies ! Deux, il faut être n°1 concernant la participation des citoyens à la politique. Je pense à des

panels de citoyens pour s'exprimer sur tel ou tel sujet. Et puis il

20549000

manque, chez les Verts, une structure où les élus locaux sont concertés. C'est essentiel d'en créer une pour faire remonter les problèmes de terrain. Cet ancrage est moindre chez nous que dans les autres partis. C'est par exemple ce qui a sauvé le cdH lors de ce scrutin grâce à Namur, au Luxembourg.

Il y a plusieurs cantons, dont celui emblématique de Liège-Ville, où Écolo

n'est que le 5^e parti, largement dépassé par le PTB. Une menace réelle pour vous ?

Je ne me suis pas engagé en politique pour uniquement être dans la contestation ou pour crier du balcon « c'est dégueulasse », mais sans jamais en descendre pour tenter de changer les choses. Le PTB, il n'est pas neuf ! Ce qui est neuf, c'est la manière dont il a été perçu lors de ce scrutin, comme un vent de fraîcheur en politique. Mais le PTB est dépendant de 2-3 personnes qui manient et utilisent habilement le marketing politique. Oui, le PTB a repris une partie du vote contestataire qui allait chez Écolo. Mais nous, nous n'avons pas vocation à être dans la contestation, mais bien dans la proposition.

Stop au système de la coprésidence ?

Je n'ai pas de tabou, on peut en parler. À l'époque, je l'ai défendue pour deux raisons. Primo, car nous sommes au top sur la question du genre. Ensuite, pour le lien Wallonie-Bruxelles.

Vous serez candidat à l'élection anti-

pée en 2015 ?

Je ne suis pas candidat et, a priori, je ne le serai pas. J'ai eu beaucoup de plaisir à la présidence, mais on ne peut pas reproduire deux-trois fois la même chose, d'autant que les contextes ont changé. De plus,

je veux assumer ma charge de bourgmestre. Il ne faut pas non plus que la prochaine équipe reparte d'une page blanche ou contredise tout ce que l'équipe sortante a fait.

Bourgmestre ou président de parti, il faut choisir ?

Sur la période 2006-2009, j'occupais les deux postes. C'était faisable, même si ce n'était pas de tout repos, ni très confortable. Mais cela dépend aussi de la commune, bien évidemment... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR GASPARD GROSJEAN

L'ANALYSE

Un pression mise sur certains en interne

par **Gaspard GROSJEAN**
JOURNALISTE POLITIQUE

Jean-Michel Javaux reste, qu'on le veuille ou non, une personnalité qui compte chez les écologistes. Ses mandats de coprésident ont été une réussite pour sa formation. On se rappelle la refondation d'Écolo en 2003-2004 et la victoire aux régionales de 2009, notamment. Du coup, son avis est régulièrement sollicité, ses interviews analysées, ses positionnements décryptés. À propos de positionnement, tout les observateurs de la sphère politique se posent la question suivante : va-t-il se déclarer candidat aux élections anticipées pour la coprésidence des

Verts ? L'intéressé dit qu'a priori, c'est non. Mais d'ajouter directement qu'il ne faut jamais dire jamais.

Soyons clairs : Javaux est un personnage charismatique, un leader dans l'âme. Oui, il adorerait diriger Écolo et participer aux négociations sur la réforme de l'État. Oui, il aime être sur les plateaux télé pour débattre. Oui, tout ça lui manque, c'est certain. Mais franchira-t-il le pas ? La réponse est moins claire. L'intéressé veut rester bourgmestre et se consacrer à ses autres postes. Le fait qu'il ne dise pas clairement non est sans doute pour mettre la pression sur certains en interne, histoire qu'ils craignent un retour de l'Amaytois. ■